

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

“Le zèle de ta maison”

(2.12–22)

Les nouvelles tragiques venant du monde entier nous affligent et affectent plusieurs facettes de notre vie. Nous sommes choqués d'entendre que des célébrités que nous admirons ou d'autres personnes bien vues par la société sont accusées d'usage de drogues, d'affaires financières douteuses, de conduite immorale, ou de violence domestique. C'est à se demander si on connaît vraiment les gens de notre entourage : nos conjoints, nos enfants, nos frères et sœurs, ou nous-mêmes ! Il est important pour cette raison de connaître les gens qui nous entourent, et cela dans toutes les situations. Comme je travaille avec de jeunes universitaires qui sortent ensemble, je leur rappelle souvent l'importance de bien apprendre à connaître un époux potentiel ou une épouse potentielle dans un large éventail de circonstances de la vie. Il ont besoin de se voir quand la vie va bien et quand elle va mal ; quand ils sont reposés et quand ils sont fatigués ; quand ils ont réussi et quand ils ont échoué. Seulement en observant quelqu'un dans beaucoup de contextes peut-on juger de sa vraie personnalité.

Le texte de cette étude, Jean 2.12–22, nous permet d'observer Jésus dans un contexte tout autre, une situation bien plus ouverte, plus intimidante, et moins personnelle que le mariage à Cana. Ce passage nous emmène au temple de Jérusalem, centre de la foi juive et le lieu où Jésus sera plus tard condamné à mourir par crucifixion. Quand nous regardons et écoutons Jésus dans cette circonstance, nous voyons une autre facette de celui qui se disait le Fils de Dieu. Ce

que nous verrons ici nous permettra à tous de mieux connaître Jésus.

NOUS OBSERVONS SON INDIGNATION (2.12–16a)

Ces événements eurent lieu pendant la Pâque (2.13). Cette fête juive faisait partie des trois fêtes principales auxquelles tout homme juif devait assister chaque année. Elle commémorait la délivrance d'Israël de l'esclavage en Égypte au temps de Moïse, et servait à rappeler au peuple juif l'histoire de ses origines. Quand les pèlerins de la Pâque arrivèrent en ville, la population de Jérusalem se dédoubla plusieurs fois. L'effet de la foule étant d'enthousiasmer les gens, la Pâque devint, au fil des années, un moment d'attente expectative du Messie à venir¹. Chaque fois on se demandait : “Serait-ce l'année où le Messie doit venir ?” Il semble que c'était plus facile pendant la Pâque d'imaginer son arrivée prochaine !

Le temple que Jésus trouva à son arrivée à Jérusalem était en fait le troisième de l'histoire d'Israël. Après les temples construits par Salomon et par Zorobabel, celui-ci fut connu comme le temple d'Hérode, du nom d'Hérode le Grand, qui l'avait fait construire. Lorsque Jésus entra dans le temple en cette occasion, ce temple était en construction depuis 46 ans (2.20) et ne devait être terminé que 35 années plus tard, en 64 après J.-C. Le parvis du temple consistait princi-

¹ La multiplication miraculeuse des pains pour nourrir les cinq mille (Jn 6.1–15) et la crucifixion du Christ eurent lieu toutes deux pendant l'ébullition de la fête de Pâque.

palement en une vaste cour et des murailles conduisant au temple lui-même². A l'entrée du parvis, on trouvait premièrement la Cour des païens, dans laquelle tous avaient le droit de pénétrer. Ensuite se trouvait la Cour des femmes, où seuls les Juifs pouvaient entrer. La porte suivante conduisait à la Cour d'Israël, réservée aux hommes juifs. Venait finalement la Cour des prêtres, où seuls les sacrificateurs pouvaient entrer. Cette dernière cour se trouvait à l'intérieur du bâtiment désigné par le mot "temple".

Puisque tous pouvaient entrer dans la Cour des païens, les marchands et les changeurs avaient pris l'habitude d'y mettre leurs stands. Les adorateurs venus de loin ayant besoin d'acheter un animal pour le sacrifice, les ventes de brebis, de colombes et de veaux allaient bon train. Tout homme juif de plus de vingt ans devait payer une taxe pour le temple, ce qui faisait l'affaire des changeurs sur le parvis. Toute cette activité était à l'origine d'un énorme bruit et d'un chaos général dans la cour du temple, mais avec le temps les gens en venaient à le considérer comme normal. Puis vint Jésus.

Lorsque Jésus entra dans le temple, il vit d'un œil différent ce qui s'y passait. Jean écrit :

Il fit un fouet de cordes et les chassa tous hors du temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, renversa les tables et dit aux vendeurs de pigeons : Otez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic (2.15-16).

Dans leurs récits de cet incident, Matthieu, Marc et Luc racontent les objections de Jésus au fait que les marchands avaient fait du temple "une caverne de voleurs"³, indiquant son indignation devant ce trafic malhonnête. Mais Jean démontre que *Jésus refusait tout trafic*, toute tractation de toutes sortes, dans le temple. Le temple fut construit comme une maison de prière, un endroit où les Juifs de toutes nations pouvaient venir adorer Dieu. Ce que vit Jésus ressemblait moins à un lieu de retraite spirituelle qu'à un grand magasin ou une place de marché. Sa présence dut être impressionnante, même effrayante, quand il prit les choses en main et chassa les marchands et leurs animaux du temple.

Jésus et Paul condamnèrent tous deux la colère comme manière de vivre⁴. Mais à l'occasion

² Voir le schéma du temple, Leçon 8.

³ Matthieu 21.13 ; Marc 11.17 ; Luc 19.46.

⁴ Matthieu 5.21-24 ; Ephésiens 4.25-32.

Jésus se mettait bien en colère, et il fit ainsi sans commettre de péché⁵. Quelle différence entre ces deux sortes de colère ? La première est une colère inspirée de la petitesse, de l'insécurité et de la frustration humaines. L'autre, la colère selon Dieu, est celle qui se manifeste lorsque les gens par leurs actions font du mal aux autres ou empêchent les autres de s'approcher de Dieu. Jésus vit que les transactions faites dans le temple éloignaient le peuple de Dieu, et cela il ne pouvait le tolérer !

Une application simple de cette scène dans le temple se situe au niveau de notre manière de traiter nos frères et sœurs lorsque nous nous réunissons pour adorer Dieu. J'ai connu bien des chrétiens, surtout des médecins et d'autres professionnels, qui ont eu du mal à adorer à cause des questions d'ordre professionnel qui leur étaient posées avant et après les réunions. Voulant venir dans une maison de prière, ils se sont trouvés dans une maison de commerce. Il faut de temps en temps nous rappeler qu'il convient de laisser les affaires en dehors de l'assemblée afin que tous puissent adorer sans encombre.

La principale application dans notre vie de ce comportement de Jésus dans le temple peut se faire au niveau de la réponse à la question : "Est-ce que ce qui indigné Jésus me met également en colère ?" Nous sommes tentés de nous fâcher pour des questions qui n'indignent pas Jésus, et de rester calmes devant des problèmes comme celui qui conduisit Jésus à cette action dans le temple. Sa colère était toujours appropriée, positive et concentrée. Elle émanait chaque fois de son amour, ce qui le faisait agir pour le bien des autres.

La plupart d'entre nous ont un problème avec la colère : soit la mauvaise colère se manifeste bien trop, soit la colère selon Dieu manque. Par exemple, êtes-vous assez indigné par le déclin moral de notre civilisation pour aller voter dans les élections ? Aux USA, lors des élections nationales de 1990, 90% des homosexuels déclarés ont voté ; dans les mêmes élections, seulement 35% de ceux qui s'appellent chrétiens ont voté. Une telle apathie reflète le besoin d'une colère selon Dieu.

Que dire des enfants laissés abandonnés ? Leur situation ne vous brise-t-elle pas le cœur, ne vous met-elle pas assez en colère pour faire quelque chose ? James Dobson (célèbre pédiatre américain), en parlant de certaines tendances

⁵ Marc 3.5 ; Hébreux 4.15.

positives de notre culture, dit qu'il commence à voir un certain nombre de jeunes qui sont tellement en colère à cause de la négligence subie de la part de leurs parents égoïstes, qu'ils sont encore plus contre le divorce que la génération qui les a précédés ! Pour eux, la colère sert à une fin positive.

Que dire ensuite du pouvoir de Satan sur les nations ? Lorsque vous entendez parler de guerres, de maladies, de famines, de privations de toutes sortes, est-ce que cela vous met assez en colère pour aider les gens, directement ou indirectement ? Pouvez-vous rester tranquille dans votre coin et regarder Satan faire ce qu'il veut avec le monde ?

Que Dieu fasse de nous un peuple plus en colère ! Pas plus léger, plus égoïste ou plus frustré, mais plus en colère à cause du mal qui existe dans le monde. Qu'il nous rende assez en colère pour aimer !

NOUS VOYONS SON SENS DE L'IDENTITE (2.16b-17)

C'est une chose de sortir sur le parking d'un supermarché et de voir une voiture dont la carrosserie a été cabossée par un chariot ; c'en est une tout autre lorsque la voiture en question m'appartient ! C'est une chose de voir la pelouse d'une maison jonchée de canettes de bière ; c'est une autre chose lorsqu'il s'agit de ma pelouse ! Je m'irrite de voir un banc dans un parc abîmé par le vandalisme ; je suis encore plus irrité lorsqu'on endommage un meuble dans ma maison. Ce qui ne nous appartient pas ne nous intéresse guère ; mais nous prêtons particulièrement attention à ce qui arrive à nos biens.

Lorsque Jésus vit la manière dont les gens traitaient le temple, il se sentit personnellement concerné. Il appela le temple "la maison de mon Père" (2.16). Pour lui, c'était plus que le temple des Juifs ou un bâtiment public entre autres dans Jérusalem. Jésus était si indigné par ce qui se passait dans le temple que ses disciples pensaient à un passage dans le Psaume 69 : "Le zèle de ta maison me dévore" (v. 10). Le mot "dévore" signifie "consume". La profanation du temple rongea Jésus littéralement. C'était bien plus qu'un lieu public pour lui ; c'était la maison de son Père !

Le fait que Jésus se soit senti personnellement concerné par ce qui se passait dans le temple est encore une indication de sa manière de s'identifier. En interpellant les marchands au sujet de "la

maison de mon Père", il disait en effet : "Je suis le Fils de Dieu." Ceci est précisément ce que Jean veut que nous croyions, une fois arrivés à la fin de son Evangile (20.31).

Posez-vous la question : "A quel point est-ce que je m'identifie aux choses de Dieu ?" "Est-ce que je considère ce monde comme 'le monde de mon Père'" ? "Est-ce que je défends l'Eglise comme 'l'Eglise de mon Père'" ? "Est-ce que je considère le travail qui consiste à répandre l'Evangile comme 'le travail de mon Père'" ? Jésus montra dans le temple qu'un enfant de Dieu ne peut se permettre de rester indifférent devant quelque chose qui compte pour son Père.

NOUS VOYONS SON SENS DE LA MISSION (2.18-22)

La démonstration du zèle de Jésus dans le temple ne plut pas à tout le monde. Par quelle autorité, se demandaient les gens, interrompait-il ainsi leur routine et dérangeait-il leurs affaires ? Aussi posèrent-ils la question : "Quel miracle nous montres-tu pour agir de la sorte ?" (2.18). Au lieu d'opérer un miracle, Jésus leur dit que s'ils détruisaient le temple, il le rebâtirait en trois jours (2.19). Une telle déclaration, faite devant les énormes murailles construites de pierres pesant des tonnes, résonnait comme les divagations d'un homme devenu fou. Jean explique alors que Jésus parlait de son corps, qui serait "détruit" sur la croix et ressuscité trois jours plus tard, par la puissance de Dieu (2.21).

Après la crucifixion et la résurrection, les disciples se souvinrent de ces paroles. La résurrection devint donc le plus grand signe de tous. Et en tant que signe, il eut le résultat désiré lorsque les disciples "curent" à la fois "à l'Ecriture et à la parole que Jésus avait dite" (2.22). A ce moment-là, ils commencèrent à comprendre le sens de bien des événements dans la vie de Jésus.

CONCLUSION

Avant même de lire l'histoire de l'Evangile de Jean, nous savons qu'elle finit par une résurrection. Par conséquent, nous lisons tout cet Evangile avec une perception que les disciples n'eurent qu'après la résurrection de Jésus d'entre les morts. Lorsque nous lisons ce texte aujourd'hui, l'Esprit veut que nous y répondions de la même manière que l'ont fait les disciples du premier siècle : nous croirons que Jésus est le Christ, et en croyant, nous aurons la vie en son nom ! ♦